

ment déclarée, dit-il, il n'en est pas moins vrai qu'on menace les chrétiens ; on les injurie, on les tue même dans bien des occasions et on les dépouille sous le moindre prétexte. Sa Majesté le Shah ne veut pas que ses sujets chrétiens soient maltraités ; mais nous sommes loin de la capitale ; les ordres du Souverain ne sont pas exécutés, surtout quand les gouverneurs sont fanatiques ou cupides."

CHINE.—Nos lecteurs ont appris par les journaux quotidiens quelle vengeance l'empereur allemand, Sa Majesté Guillaume II, a tiré du massacre des deux missionnaires du Chan-tong méridional, dont nous annoncions l'héroïque mort dans la première livraison de notre revue. Plusieurs fonctionnaires chinois ont été destitués, de fortes indemnités seront payées et six églises seront construites sur lesquelles on placera une plaque indiquant qu'elles sont sous la protection de l'empereur de Chine. Voici maintenant ce que nous pourrions appeler les actes du martyr des PP. Nies et Henlé, il s'agit d'une lettre adressée par le R. P. Freinademetz, proviceire apostolique du Chan-Tong méridional au T. R. P. Janssen, supérieur du séminaire de Steyl, et publiée dans les *Missions Catholiques* :

Mon télégramme du 3 novembre vous a fait connaître la mort de nos deux chers confrères, les RR. PP. Nies et Henlé. Voici les plus saillants détails sur cet épouvantable forfait :

Le 31 octobre, les deux missionnaires venant de la ville de Tjüje visitaient la chrétienté du Tchang-kia-Tchouang, qui est peut-être la plus belle partie du Chantong méridional.

Le 1er novembre avant midi, le R. P. Nies arriva du Li-kia-Tchouang, distant de 27 li (12 kilom.) de Tchang-kia-Tchouang. Il avait passé le jour de la Toussaint à Li-kia et voulait célébrer la fête des morts à Tchang-kia avec les RR. PP. Henlé et Stenz.

Vers 10 heures du soir, les RR. PP. Nies et Henlé se couchèrent dans la même chambre, pendant que le R. P. Stenz s'étendait par terre dans le vestibule, à défaut de lit.

Les missionnaires étaient à peine endormis que, vers 11 heures, une troupe de 20 à 30 hommes, armés jusqu'aux dents, se précipita dans la cour et par la fenêtre, brisée violemment, entra dans la chambre.

Dans l'espace de quatre minutes, tout était pillé, et les deux Pères râlaient baignés dans leur sang. Six minutes après, la mort arrivait, mettant un terme à leurs souffrances.

Le P. Nies avait reçu treize coups de poignards ; le P. Henlé en avait reçu neuf. Le premier était étendu le visage contre terre, le second gisait sur le dos ; à côté d'eux une épouvantable flaque rouge couvrait le sol. La chemise du P. Nies paraissait avoir été baignée dans le sang. Nous envoyons à Steyl ses vêtements ensanglantés, comme des reliques.